

DANS LE CADRE DE LA **CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE DU NORD, DE L'HIVER ET DE L'ARCTIQUE** ET EN COLLABORATION AVEC L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

TABLE RONDE INTERNATIONALE DE LA RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE DU NORD DE L'HIVER ET DE L'ARCTIQUE

PROGRAMME



LE LUNDI 5 OCTOBRE 2015

À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
EN LA SALLE DES BOISERIES (J-2805)
AU 2^E ÉTAGE DU PAVILLON JUDITH-JASMIN

Cette table ronde est organisée par la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, avec le soutien du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises.

WWW.NORD.UQAM.CA

UQÀM
Université du Québec à Montréal

8h30 INSCRIPTION

9h00 MOT DE BIENVENUE

Daniel CHARTIER (titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, Université du Québec à Montréal)

Sylvain BRIENS (professeur, Université Paris-Sorbonne)

9h10 HABITAT ET REPRÉSENTATIONS

Président de séance : Sylvain BRIENS

Liudmila ZAMORSHCHIKOVA (maître de conférences, Université fédérale du Nord-Est, République de Sakha). Conférence prononcée par **Marianna SAMSONOVA** (directrice du Département de français et maître de conférences, Institut des langues étrangères et des études régionales, Université Fédérale du Nord-Est, République de Sakha), « **Ontologie du paysage : sémantique, sémiotique et modélisation géographique** »
lszam@mail.ru

Le problème de la représentation du paysage dans la conscience intéresse plusieurs domaines d'études différents, par exemple la géographie, la psychologie, la linguistique cognitive, l'architecture et les études urbaines. Malheureusement, l'interaction entre le texte et la cartographie mentale n'a pratiquement jamais été étudiée. Par conséquent, il semble pertinent d'analyser les représentations mentales du paysage local dans le contexte de l'étude du patrimoine oral, du folklore, des expressions usuelles et des descriptions verbales des locus. Identifier les caractéristiques ontologiques du paysage avec l'utilisation de la représentation linguistique et mentale et des technologies modernes (images de télédétection) permettra de déterminer l'intégrité de la « peinture » de l'espace et de l'environnement, sa conceptualisation et sa représentation dans la dynamique de son développement et de la coévolution homme/environnement.

Liudmila Zamorshchikova est docteure en lettres, maître de conférences au Département de philologie française de l'Université fédérale du Nord-Est (République de Sakha) et vice-directrice pour la recherche à l'Institut des langues étrangères et des études régionales de cette même université. Elle est également la coordonnatrice locale du projet "Cultural and Natural Heritage in Arctic and Sub-Antarctic Regions for a Cross-Cultural and Sustainable Valorisation Process and Tourism Development : Siberia, Lapland and Patagonia" (2013-2016) et la coordonnatrice administrative du projet de recherche « Ontologie du paysage : sémantique, sémiotique, et modélisation géographique ». Elle est l'auteure de plus de 60 articles scientifiques, y compris le dictionnaire des associations libres (cas de la langue yakoute).

Isabelle KIROUAC MASSICOTTE (doctorante, Université d'Ottawa), « **Le kitsch et le trash comme traits de la nordicité : ennui et désir d'universalité dans les littératures, les cinémas et les arts visuels** »
ikiro045@uottawa.ca

Je souhaite tester mes hypothèses de recherche postdoctorale, qui portera sur le kitsch et le trash comme traits de la nordicité. Bien que ces deux notions soient souvent considérées comme opposées, j'ai pour hypothèse qu'elles cohabitent, voire qu'elles sont complémentaires, dans plusieurs œuvres canadiennes qui représentent des régions nordiques. Le kitsch, qui « s'accompagne presque toujours d'une problématique "identitaire" » (Eva Legrand, 1996, p. 24), peut être détourné par le trash pour donner aux régions nordiques un visage plus brutal, plus vrai. Je débiterai avec la présentation de ma problématique, puis je poursuivrai avec mes objectifs et la méthodologie que je vais privilégier. Je terminerai avec mon corpus préliminaire, majoritairement composé d'œuvres franco-canadiennes et québécoises issues de la littérature, du cinéma et des arts visuels.

Isabelle Kirouac Massicotte est doctorante à l'Université d'Ottawa et rédige présentement une thèse intitulée « Des mines littéraires : étude chronotopique de l'imaginaire minier dans les littératures abitibienne et franco-ontarienne ». Son analyse porte sur le chronotope minier et ses chronotopes mineurs européens — la mine industrielle de Zola et la mine mythique de Novalis — et nord-américains — le Nord et la *frontier*.

Patrick EVANS (professeur, École de design de l'Université du Québec à Montréal),
« **Environnements nordiques** »
evans.patrick@uqam.ca

Alors que nous imaginons souvent les conditions nordiques comme extrêmes, atypiques ou hors normes, les projets que je développe avec mes étudiants à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal proposent de réaligner notre perception afin de placer le Nord et les conditions nordiques au centre de notre réflexion et d'élaborer un processus de design intégré et transversal inspiré par les réalités et les cultures nordiques.

Patrick Evans est architecte et professeur à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal, où il enseigne dans le programme de design de l'environnement depuis 2005. Ses projets de recherche examinent les relations entre le design, le climat et les ressources énergétiques. En 2005, il a publié *Où va la neige*, un livre pour enfants dans lequel il explore par la fiction les enjeux environnementaux liés au déneigement à Montréal.

9h50 PAUSE

10h00 REGARDS CROISÉS

Présidente de séance : Monique DURAND

Daniel CHARTIER, [titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, Université du Québec à Montréal], « **La Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique** »
chartier.daniel@uqam.ca

Créée par l'Université du Québec à Montréal le 1er janvier 2015, la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dont le titulaire est le professeur Daniel Chartier, a pour mandat d'étudier l'imaginaire du Nord, c'est-à-dire d'analyser, de manière pluriculturelle et circumpolaire, les différentes représentations du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, selon une perspective interdisciplinaire et intersectorielle. Elle s'appuie sur une définition qui a beaucoup circulé depuis, selon laquelle le Nord est défini « d'abord et avant tout comme un discours culturel, appliqué par convention à un territoire donné », dont on peut par conséquent étudier les évolutions historiques et les variations selon les genres. Cette position permet de poser un regard qui considère les apports scientifiques, historiques, sociaux et artistiques par le biais des représentations. De plus, la Chaire défend l'idée d'une conception circumpolaire du monde froid, posant ce dernier comme un tout qui appelle des solutions et des réflexions communes, tout en tenant compte des différentes cultures et langues qui le composent. Posé comme discours, le « Nord » devient ainsi, pour la recherche, intersectoriel, considérant les productions de la culture, de la science et de la société comme une superposition de couches de savoirs qui interagissent et définissent le « Nord » et l'« Arctique » comme des objets complexes et conflictuels.

Daniel Chartier est professeur à l'Université du Québec à Montréal, titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique et directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord. Au cours des dernières années, il a publié une vingtaine de livres et plusieurs articles sur les études québécoises, la représentation du Nord, de l'Arctique et de l'hiver, le pluralisme culturel et l'esthétique de la réception, dont les livres *L'émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années 1930* (1998), le *Guide de la culture au Québec* (1999), *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)* (2008), *La spectaculaire déroute de l'Islande* (2010), traduit en anglais sous *The End of Iceland's Innocence* et publié à Reykjavik par Citizen Press (2010), puis par University of Ottawa Press (2011) et *Le lieu du Nord* (2015). Avec Jean Désy et Louis-Edmond Hamelin, il a publié en 2014 *La nordicité du Québec*. Il a aussi réédité une douzaine d'œuvres dans la collection « Jardin de givre » dont *L'impératrice de l'Ungava*, *Récits du Labrador* et *Le harpon du chasseur*. Il a codirigé le projet collectif « Iceland and Images of the North » à l'Académie de Reykjavik et un projet de l'Année polaire internationale pour la mise en valeur du patrimoine écrit inuit du Nunavik [2008-]. Il a enseigné et donné des conférences dans une trentaine d'universités, dont l'Université de Lund, Paris 3, Paris-IV, Helsinki, Stockholm, d'Islande, du Groenland, de Buenos Aires, de Fribourg, de Groningue et Yale.

Ekaterina ROMANOVA [docteure d'État, Laboratoire d'études géoculturelles de l'Arctique, République de Sakha]. Conférence prononcée par **Vera NIKIFOROVA** [rectrice, École supérieure de musique de la République de Sakha], « **Anthropologie des zones froides : paysages, images, significations. Sur les activités du Laboratoire d'études géoculturelles de l'Arctique** »
e_romanova@mail.ru

Cette intervention est consacrée à l'étude géoculturelle de l'espace du Nord-Est de la Russie en tant que mémoire culturelle émergente du texte, tenant compte de la transformation historique encourue entre les périodes soviétique et post-soviétique. Je traiterai de l'interprétation des territoires arctiques dans leur dimension historico-cognitive et de la projection des symboles et des images du passé dans l'histoire moderne, ouvrant de larges perspectives dans la compréhension des modèles ontologiques de l'imagination de l'Arctique.

Ekaterina Romanova est docteure d'État en histoire et chef du Département d'ethnographie des peuples du Nord-Est de la Russie à l'Institut de sciences humaines et des peuples autochtones du Nord, branche sibérienne de l'Académie des sciences de Russie. Elle dirige le Laboratoire des études géoculturelles de l'Arctique; ses domaines de recherche sont l'ethnologie, la steppe arctique, l'anthropologie symbolique, la géographie culturelle, les mythes et les rituels. Elle est l'auteure d'une centaine de publications scientifiques, dont deux monographies.

Joël PLOUFFE [doctorant en relations internationales et analyse des politiques publiques, École nationale d'administration publique, Montréal], « **La région nordique/arctique des États-Unis : un acteur influant du processus de formulation et de mise en œuvre de la politique étrangère américaine?** »
joel.plouffe@enap.ca

En août 2015, le président américain Barack Obama a effectué une première visite officielle de trois jours en Alaska, afin de sensibiliser la population américaine à la question des changements climatiques. Or, s'il s'agissait de la première fois qu'un président américain en fonction se déplaçait dans la zone arctique, l'intérêt que semble porter l'administration Obama envers les enjeux arctiques — enjeux climatiques, économiques, sécuritaires et de relations internationales — soulève la question du poids d'influence qu'exercerait (ou pas) l'Alaska [comme région et acteur] sur la mise à l'agenda des priorités du pays au niveau de ses relations avec son voisinage circumpolaire. Est-ce que l'Alaska, comme région infranationale américaine (i.e. un acteur d'influence ayant des caractéristiques similaires aux régions du Midwest ou du Sud) réussit à faire valoir ses intérêts régionaux, par exemple économiques, démographiques, culturels et politiques, à l'égard de la politique extérieure du pays? Cette présentation vise ainsi à présenter les conditions d'influence qui nous permettent d'évaluer l'agence région/agenda présidentielle en matière de politique étrangère. Ainsi, si l'Alaska réussit à influencer le processus de mise à l'agenda des enjeux arctiques en matière de politique étrangère américaine, il n'en reste pas moins que le développement est relativement récent, prend de nouvelles dimensions en raison de la mutation de l'Arctique, et cherche à renforcer — à moyen et long terme — l'identité circumpolaire des États-Unis.

Joël Plouffe est doctorant-chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur les relations internationales du Canada et du Québec (CIRRIQ), situé à l'École nationale d'administration publique (ENAP), à Montréal. Il est co-directeur de la revue scientifique *Arctic Yearbook* (www.arcticyearbook.com) et chercheur associé à l'Institut canadien des affaires mondiales (ICAM/CGAI). Ses recherches et publications portent principalement sur la géopolitique de l'Arctique, les enjeux de sécurité dans les régions nordiques, les relations canado-américaines et la formulation de la politique étrangère.

Caroline DONAT [étudiante à la maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal], « **Les représentations romanesques de la loi. Étude des romans *Kamouraska* d'Anne Hébert (1970) et *Neige noire* d'Hubert Aquin (1974)** »
donat.caroline@courrier.uqam.ca

Dans le cadre de mon projet de mémoire de maîtrise, je m'intéresse aux représentations romanesques de la loi dans les romans québécois des années 1970 *Kamouraska* d'Anne Hébert (1970) et *Neige noire* d'Hubert Aquin (1974). Mon objectif de recherche est de déterminer ce que devient la loi quand la fiction romanesque s'en saisit dans des œuvres qui convoquent précisément l'imaginaire du Nord. Ce projet, qui se situe à la croisée de plusieurs disciplines et perspectives d'études, privilégie d'une part l'étude du droit dans la littérature et s'inspire d'autre part des études portant sur l'espace et le temps romanesques ainsi que de celles portant sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. Je pose l'hypothèse qu'il y aurait dans ce corpus une

réécriture esthétique de la loi et une inscription du rapport à la loi dans une dimension spatio-temporelle particulièrement marquée par l'imaginaire du Nord.

Juriste de formation, Caroline Donat est actuellement étudiante à la maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Ses intérêts de recherche s'articulent autour des champs de la littérature québécoise, des liens entre droit et littérature, ainsi que de l'imaginaire du Nord. Elle est membre-étudiante du CRILCQ et assistante de recherche au Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord.

10h50 PAUSE

11h00 IMAGINAIRES SCANDINAVES

Président de séance : Daniel CHARTIER

Myriam Stéphanie PERRATON-LAMBERT (étudiante à la maîtrise en théâtre, Université du Québec à Montréal), « **Le mouvement d'abstraction du lieu dramatique dans la dramaturgie norvégienne contemporaine** »

myriamstephaniepl@gmail.com

Ce projet de recherche s'intéresse à la question du lieu et de son ambiguïté au sein de trois œuvres dramaturgiques contemporaines norvégiennes : *Je suis le vent* (2006) de Jon Fosse, *Épreuve Nationale* (2011) de Maria Tryti Vennerød et *Retours* (2011) de Fredrik Brattberg. L'instabilité, la vastitude et l'abstraction exercées sur des lieux dramatiques en apparence réalistes au sein de ces œuvres engagent le lecteur dans des modes de représentations, de perceptions et d'expériences intrinsèquement liés au Nord imaginaire. L'analyse de ces dramaturgies vise donc à observer et comprendre les stratégies mises en œuvre par les auteurs dans la construction de lieux dramatiques qui participent à la production de sens intellectuel et sensible (*aísthesis*). Il s'agit de voir comment opère la *matière* spatio-temporelle qui nous permet *d'éprouver* le texte pour ainsi déployer son sens.

Étudiante à la maîtrise en théâtre, Myriam Stéphanie Perraton-Lambert est co-directrice et rédactrice en chef de l'*Artichaut ; revue des arts de l'UQAM*, membre du comité éditorial de l'*Aperté | Arts vivants – recherche & création*, en plus de travailler à la conception et à la réalisation du Cycle scandinave pluriannuel du Théâtre de l'Opsis. Elle s'intéresse tout particulièrement aux dramaturgies scandinaves contemporaines dans une perspective de recherche, de diffusion et de production en sol québécois.

Sylvain BRIENS (professeur, Université Paris-Sorbonne), « **Boréalisme. Le Nord comme espace discursif** »
sylvain.briens@gmail.com

Le Nord de l'Europe exerce depuis l'Antiquité une fascination chez les historiens, les géographes, les philosophes et les écrivains du Sud. Ils ont projeté sur lui un discours mobilisant observations scientifiques, considérations sociales et politiques, ainsi que rêves, peurs et fantasmes. Cette projection peut être appelée *boréalisme*, par analogie avec le terme d'*orientalisme* défini par Edward Saïd. Le boréalisme désigne le Nord comme espace discursif produit par, et pour, le Sud. Il est constitué d'un triple discours : le premier issu de l'exploration scientifique ou de l'anthropologie, le deuxième construit par une volonté politique liée à la colonisation des espaces les plus septentrionaux et le troisième exprimant la représentation d'un espace rêvé et fantasmé. Nous proposons d'étudier le boréalisme comme une grammaire du Nord, écrite le plus souvent par le Sud, et parfois aussi resémantisée de façon identitaire par le Nord.

Sylvain Briens est professeur de littérature et histoire culturelle nordiques à l'Université Paris-Sorbonne. Après une carrière d'ingénieur dans l'industrie des télécommunications et aux Nations Unies, il a enseigné les langues, littératures et civilisations scandinaves à l'Université de Strasbourg, puis à l'Université Paris-Sorbonne. Ses recherches portent principalement sur les littératures scandinaves modernes et contemporaines. Il a notamment publié les livres suivants : *Paris, laboratoire de la littérature scandinave moderne. 1880-1905* (2010), *Lyriska ingenjörer. Tåg och telefon i svensk litteratur* (2009) et *Technique et littérature. Train, téléphone et génie littéraire suédois. Suivi d'une anthologie bilingue de la poésie suédoise du train et du téléphone* (2004).

Yannick LEGAULT (étudiant à la maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal),
« **Les stratégies de positionnement auctorial dans les romans autobiographiques de Knut Hamsun** »
yannick.legault@hotmail.com

Dans le cadre de ma maîtrise en études littéraires, mon mémoire a comme objet de recherche les romans autobiographiques — selon la conception générique de Philippe Gasparini — de Knut Hamsun, auteur norvégien récipiendaire du prix Nobel de littérature en 1920. Il s'agit de *Faim* (1890) et des trois tomes de ladite « Trilogie du vagabond » : *Sous l'étoile d'automne* (1906), *Un vagabond joue en sourdine* (1909) et *La dernière joie* (1912). Mon analyse de ces œuvres hybrides repose sur l'hypothèse selon laquelle, au courant de sa carrière, Hamsun aurait utilisé le genre du roman autobiographique exclusivement lors des moments qui exigeaient qu'il définisse (ou redéfinisse) sa place au sein du champ littéraire. Ainsi, un survol de mes pistes de recherche démontrera que la stratégie générique de Hamsun lui aura permis de se faire tour à tour le représentant d'une littérature moderne et, à l'autre opposé du spectre, le défenseur de la tradition paysanne.

Après avoir complété un baccalauréat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal en 2013, Yannick Legault a entrepris une maîtrise en études littéraires, sous la direction de Daniel Chartier, à la même université. Il est membre-étudiant du CRILCQ et assistant de recherche au Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord.

Christel DURAND et Arianne PERRAS (organisatrices, Festival immersif de *kultur* et d'art scandinave, Montréal), « **Festival FIKA(S) — Festival immersif de *kultur* et d'art scandinave** »
fikasfest@gmail.com

Le nom FIKA(S) — Festival immersif de *kultur* et d'art scandinave — est inspiré du mot suédois *fika*, qui désigne la pause café, le moment de la collation, une occasion de participer à un moment particulier avec ses pairs. Cette définition correspond parfaitement à la vision que nous avons de notre festival : proposer annuellement aux Montréalais un festival pluridisciplinaire, convivial et à taille humaine, qui mettrait en lumière la culture scandinave, l'imaginaire qu'elle évoque immanquablement et ses réalités incarnés par les divers pays qu'elle représente. Ces rencontres culturelles et artistiques, à la fois rassembleuses et intimes, permettraient au public de prendre une pause de son quotidien et de l'hiver, tout en vivant l'expérience « festival » autrement! Grâce à divers partenariats avec des organismes montréalais, la première édition du FIKA(S) proposera des événements musicaux, cinématographiques, culinaires, etc. durant la semaine du 14 au 20 mars 2016.

Diffusion culturelle FIKA(S) est un organisme fondé en 2015 et dont la mission est de promouvoir des événements culturels en prônant des valeurs d'échanges, de proximité, de rencontre et de respect. En 2016, l'organisme inaugurera son premier événement, le Festival immersif de *kultur* et d'art scandinave, événement qui aura pour mission principale de mettre en avant l'art de vivre scandinave par la musique, le cinéma, la littérature, la gastronomie, etc.

11h50 DÎNER POUR LES CONFÉRENCIÈRES/CIERS

13h00 RECHERCHE-CRÉATION

Président de séance : Sylvain BRIENS

Anne ARDOUIN (détentrice d'un doctorat, Chaire en paysage et environnement, Université de Montréal),
« **Regards d'adolescents sur les paysages en saisons froides et en climat nordique** »
anneardouin.ca@gmail.com

La recherche doctorale « Paysages d'adolescents du Québec, saisons en regards filmiques » illustre à l'aide d'observations récurrentes et thématiques successives, l'existence d'une oscillation entre les aspects sociaux et naturels en présence sur le territoire où vivent des adolescents en milieu rural québécois (Montérégie et Bas-St-Laurent). S'il apparaît que la maison soit le théâtre des sensibilités paysagères, les phénomènes climatiques éphémères permettent de jauger d'autres dimensions d'attachement au territoire. Pour mieux définir ce phénomène, un approfondissement est envisagé par une nouvelle recherche, dans des territoires situés en climat nordique mais possédant des éléments saisonniers, comme dans le sud du Groenland, où il est possible de pratiquer l'agriculture à l'intérieur des terres, en forêt boréale de la Haute-Mauricie, et, entre le rivage du fleuve et les hautes terres au Bas-Saint-Laurent. Quelles sont les dimensions paysagères porteuses de bonheur pour les adolescents vivant en de telles zones territoriales? Ce projet de recherche participative serait conduit en partenariat avec de petites collectivités et associé à une recherche-création documentaire (mots, dessins, photographies, vidéos).

Anne Ardouin, détentrice d'un doctorat de l'Université de Montréal, crée des outils de réflexion en utilisant des approches transversales de recherche qualitative et de recherche-crédation pour faire émerger les liens entre les êtres humains et leur milieu. Elle est artiste en arts visuels, réalisatrice, mais aussi chercheuse. On lui doit les documentaires *Une rivière imaginaire* (TV5 Monde, Radio-Canada), *Awacak* (APTN) et *Tcikitanaw* (primé au festival Présence autochtone). Elle a développé une expertise auprès des adolescents à travers plusieurs laboratoires de création en arts visuels et médiatiques dans les écoles, ainsi qu'en milieu autochtone.

Jean DÉSY (écrivain et professeur, Université Laval), « **Grands froids et poésie** »
jeanjadedy@hotmail.com

Les grands froids physiques peuvent s'avérer nécessaires pour conserver intacts les feux de l'âme. L'épreuve du froid, dans le silence et la solitude, permet parfois l'émergence d'une profonde satisfaction de vivre. Malgré le paradoxe apparent, je puis dire que depuis 1990, mes nombreuses expéditions dans la toundra comme en haute montagne, très souvent en situation de froids intenses, ont décuplé mon envie de vivre. Je compte parler de la notion de froid au cours de cette table ronde portant sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. J'amalgame quelques passages de mes recueils de poésie, consacrés au Nord, à certaines réflexions sur le sens majeur que le froid peut donner à ma vie d'homme, d'aventurier et de poète.

Jean Désy a terminé des études de médecine avant d'entreprendre un doctorat en littérature à l'Université Laval, puis une maîtrise en philosophie. Ses dernières parutions : un essai en collaboration avec Daniel Chartier, intitulé *La Nordicité du Québec : Entretiens avec Louis-Edmond Hamelin* (2014), de même que le recueil de récits *L'accoucheur en cuissardes* (2015).

José BABIN (fondatrice du Théâtre Incliné, Laval), « **Œuvres artistiques du Théâtre Incliné sur le thème de la nordicité** »
joba@theatreincline.ca

Je présenterai dans cette communication les trois axes qui orientent actuellement mes recherches : 1) Politiques autochtones et représentations de l'immatériel dans les musées; 2) Arts, identités et cosmologies autochtones; 3) Circulation des savoirs religieux et réseaux rituels autochtones. Ces trois axes, qui s'articulent autour de l'analyse des dynamiques religieuses autochtones contemporaines, m'amènent à considérer le Nord non pas comme une aire culturelle se définissant en vase clos, mais comme un espace historique, identitaire et relationnel marqué par des processus complexes d'échanges culturels locaux, nationaux et transnationaux.

Metteuse en scène, comédienne, et auteure scénique, José Babin a fondé le Théâtre Incliné en 1991. Sa démarche artistique est basée sur une écriture scénique sensible, qui utilise la matière pour exprimer sa pensée. À travers ses recherches sur la forme théâtrale et avec son complice Alain Lavallée, elle a développé un théâtre qui affectionne les espaces morcelés et les œuvres où la matière, les corps, la lumière et la musique incarnent un « détail » de la toile complète. Bref, un théâtre où le spectateur assemble les morceaux. Ses spectacles sont diffusés en Amérique, en Europe et en Asie.

Danielle RAYMOND (doctorante en études et pratiques des arts, Université du Québec à Montréal),
« **Bruits d'archives : La neige comme matière et espace de création** »
raymond.danielle@courrier.uqam.ca

Cette présentation visera à mettre en valeur la neige comme matière et espace de création. Je proposerai l'examen de deux extraits d'œuvres vidéographiques tirées de ma pratique artistique, qui représentent de manière éloquente le recours à la projection d'images en mouvement sur la neige : *Saint-Hyppolite*, et *Lac aux castors*, créées à partir d'un système inédit de projections d'archives familiales *in situ* datant des années 1950-1960. Je tenterai de démontrer comment, à l'intérieur d'une pratique artistique, on peut inscrire des archives cinématographiques familiales du passé dans un contexte d'art actuel dans le but d'en faire une œuvre esthétique et fictionnelle. Projeter des images sur la neige fut une découverte probante, car cette approche laissait apparaître une palette chromatique allant du blanc scintillant au bleu, révélant ainsi le médium vidéo lui-même.

Danielle Raymond est doctorante en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal, volet recherche-crédation, et explore la vidéo, l'art sonore et l'écriture. Elle s'intéresse aux notions d'archives familiales et à leur ontologie. Sa pratique artistique consiste à réactiver ces images d'archives par des projections *in situ* dans des lieux choisis pour leurs qualités matérielles à révéler l'image ancienne. En parallèle, elle crée des

ambiances sonores à partir de sons prélevés de la nature et de ceux provenant d'objets usuels. En 2015, son travail *Bruits d'archives* est présenté à la Galerie R3 de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En 2014, elle a participé à la 32^e édition des Rendez-vous du cinéma québécois, à Montréal, et aux 17^e Rencontres traverse vidéo, au musée des Abattoirs, à Toulouse, en France. Elle a aussi participé au 29^e Festival international du film sur l'art, à Montréal, et au P'silo festival images contre nature, à Marseille.

13h50 PAUSE

14h00 CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET REPRÉSENTATIONS DU CLIMAT

Président de séance : Stéphane ROUSSEL

Marie-Michèle OUELLET-BERNIER (candidate au doctorat en sciences de l'environnement, Université du Québec à Montréal), « **Un double regard sur les changements climatiques de la baie de Baffin au cours des derniers siècles : analyse des archives paléoclimatiques et historiques** »
ouellet.bernier.mm@gmail.com

Les milieux arctiques et subarctiques sont particulièrement sensibles aux variations du climat, contraignant l'occupation humaine. Les missionnaires moraves se sont établis sur les côtes du Labrador et de l'Ouest du Groenland du milieu du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle et ont laissé des relevés météorologiques rigoureux. Il s'avère intéressant de comparer ces archives datées aux données de reconstitutions paléoclimatiques, entre autres en retraçant les événements climatiques ayant potentiellement eu un impact sur l'occupation du territoire. En couplant les approches paléoclimatiques et historiques, il sera possible d'apporter un éclairage nouveau sur l'histoire du climat et celle de l'occupation humaine dans cette région.

Géographe de formation, Marie-Michèle Ouellet-Bernier a obtenu une maîtrise en sciences de la Terre en 2014. Elle a étudié les changements climatiques des marges ouest-groenlandaises pour la période holocène à partir d'analyses de microfossiles. Elle commence actuellement un doctorat en sciences de l'environnement ralliant les sciences et les études littéraires dans la région du Labrador et de l'Ouest du Groenland.

Christina KANNENBERG (doctorante, Universität Konstanz, Allemagne), « **L'hivernité dans les fictions montréalaises anglophones et francophones du XXI^e siècle** »
christina.kannenber@uni-konstanz.de

Ma thèse de doctorat examine les représentations de l'hivernité (la nordicité saisonnière) dans la fiction montréalaise du XXI^e siècle, tant anglophone que francophone. Les premiers chapitres comprennent une revue historico-littéraire du développement de l'imaginaire du Nord, au Canada anglais et au Québec. Je souligne la différence la plus notable entre les deux, soit l'inclusion de la ville comme lieu du Nord dans la littérature québécoise. Je présente également une comparaison du développement de la fiction urbaine au Canada anglais et au Québec à travers le XX^e siècle, ainsi que le rôle de la nordicité dans la littérature anglophone et francophone de Montréal. Je souligne aussi la pertinence des théories de l'espace et du lieu (Foucault, Lefebvre, Soja, Benjamin) dans le cadre de mon étude sur la ville de Montréal. Ensuite, j'examine la représentation du froid, de la neige, et de la glace dans cinq œuvres contemporaines pour déterminer l'influence de l'hivernité sur les pratiques sociales et sur la spatialité de la ville. Mon corpus principal est constitué des romans *Inside* d'Alix Ohlin (2012), *Le froid modifie la trajectoire des poissons* de Pierre Szalowski (2007), *Dogs at the Perimeter* de Madeleine Thien (2011) et *Chronique de la dérive douce* de Dany Laferrière (1994/2012), ainsi que de la nouvelle « Banana Chaudfroid » de Monique Proulx (1999).

Christina Kannenberg est détentrice d'une bourse doctorale du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Elle était professeure assistante de littérature et culture nord-américaines à l'Université de Konstanz en 2013, où elle a donné deux cours de premier cycle sur le Nord dans la littérature canadienne. Elle a aussi publié des articles à propos de la nordicité dans les littératures canadienne-anglaise et québécoise dans *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik* (2011), *The Palgrave Handbook of Comparative North American Literature* (2014), *Le froid* (à paraître) et *Québec Studies* (à paraître)

Julien HOCINE (étudiant à la maîtrise en communication internationale et interculturelle, Université du Québec à Montréal), « **Une voix inuite sur les enjeux climatiques et circumpolaires de l'Arctique : Quelle(s) évolution(s) de la perspective d'Aqqaluk Lyngé du Conseil circumpolaire inuit? »**
hocine.julien@courrier.uqam.ca

Environnementaliste et politicien groenlandais, Aqqaluk Lyngé a été président du Conseil circumpolaire inuit de 1997 à 2002. Actif dans la défense des droits des communautés autochtones de l'Arctique, les enjeux climatiques contemporains ont alimenté ses discours visant à affirmer la nécessité d'une coopération circumpolaire accrue, la reconnaissance du mode de vie inuit et la prise en compte des savoirs traditionnels dans les études des changements climatiques. Une analyse menée à partir d'un corpus déterminé, visant à saisir la perspective d'Aqqaluk Lyngé et à en appréhender les possibles évolutions et changements à travers le temps, constitue un intérêt manifeste au regard de l'actualité. Elle pose néanmoins diverses questions, tant théoriques que méthodologiques, qui dépendent en grande partie du contexte de production du discours et des spécificités de l'objet à l'étude.

À l'issue d'un voyage en Laponie en 2004, Julien Hocine a développé un intérêt sans cesse croissant pour les cultures nordiques. Étudiant français arrivé au Québec en 2013, les enjeux de l'Arctique et des peuples autochtones qui l'habitent depuis des millénaires l'ont poussé à s'interroger sur les rapports entre les différentes cultures circumpolaires et l'avenir de cette région, ainsi que sur l'interdisciplinarité des recherches portant sur le Nord.

Marianne STENBAEK, (professeure, Université McGill), « **Réseau circumpolaire de nouvelles et d'information »**
mariannestenbaek@yahoo.ca

La communication entre les communautés des régions circumpolaires représente un défi particulier. Toutefois, l'histoire a démontré que des solutions communicatives développées spécifiquement pour ces régions peuvent s'avérer de francs succès. Le défi consistant à renforcer et à améliorer les opportunités économiques, culturelles et langagières n'a jamais été aussi grand. Les habitants des régions circumpolaires désirent être des participants actifs et informés dans le cadre des enjeux régionaux et internationaux qui les concernent, comme les changements climatiques, la viabilité des langues et cultures autochtones, la santé, l'éducation, les ressources naturelles et le développement économique. Un flux d'information quotidiennement mis à jour, et partagé parmi les pays circumpolaires, serait bénéfique au développement d'une politique publique et de stratégies pertinentes et inclusives qui autonomiseraient et maintiendraient les résidents de l'Arctique. Un réseau circumpolaire de nouvelles et d'information rejoindrait également un public plus large, attirant ainsi l'attention sur les dossiers en cours affectant les Inuits et les autres habitants de l'Arctique. Pour ce faire, un système de distribution multiplateformes sera développé. En ce sens, une table ronde, dont le mandat sera d'explorer des possibilités innovatrices, figure à l'horaire du colloque de l'Arctic Circle à Reykjavík.

Marianne Stenbaek a obtenu son baccalauréat de l'Université de Copenhague, dans son Danemark natal, avant de poursuivre ses études de maîtrise et de doctorat à l'Université de Montréal. Aujourd'hui professeure titulaire au Département d'anglais de l'Université McGill, elle enseigne en communications et médias de masse, études culturelles, littérature et études nordiques. Elle a été présidente de l'Association of Canadian Universities for Northern Studies de 1989 à 1993. Récipiendaire de nombreux prix (H. Noel Fieldhouse Award for Excellence in Teaching, Commemorative Medal for 125th Anniversary of the Confederation of Canada, Nesornat medal of distinction from the Government of Greenland), Marianne Stenbaek vient également de recevoir un Dickey Center Research Fellowship (2007) de la part de l'Université de Dartmouth (États-Unis). Elle travaille présentement sur la culture et les communications inuites des régions circumpolaires.

14h50 PAUSE

Président de séance : Daniel CHARTIER

Charlotte COUTU (étudiante à la maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal), « **Dire le mutisme : la parole dans les nouvelles de Rosa Liksom** »

coutu.charlotte@courrier.uqam.ca

À partir de trois recueils de l'écrivaine finlandaise Rosa Liksom — *Noirs paradis*, *Bamalama* et *Creux de l'oubli* — je m'intéresse aux effets d'une parole qui ne cherche pas à communiquer, mais qui s'attache plutôt, sur le ton de la description, à construire une mosaïque de vies pathétiques. Par la nouvelle, l'auteure présente des fragments d'existences qui forment des « contes du silence », où la parole sert à exprimer ce qui devrait rester caché, ce qui devrait être tu. Je cherche à comprendre les effets d'une telle écriture sur le dévoilement de contenus liés à la violence, à la transgression, à la déviance, ou encore, à l'ébranlement des conceptions de genre. Aussi, je questionne le rapport entre cet imaginaire social et celui, territorial, avec lequel il est en constante tension. À travers l'isolement lié à un Nord vaste et peu peuplé, l'auteure conjugue le silence des habitants de cet espace imaginaire.

Charlotte Coutu a complété, à l'hiver 2015, un baccalauréat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Elle poursuit actuellement le même programme à la maîtrise, où elle en est à sa première session. Préalablement au baccalauréat, elle a obtenu un certificat en immigration et relations interethniques à l'Université du Québec à Montréal. Elle s'est intéressée, tout au long de son parcours universitaire, aux mécanismes de mise en place de l'altérité, ainsi qu'à la relation entre normalité et anormalité.

Vera NIKIFOROVA (rectrice, École supérieure de musique de la République de Sakha), « **Le paysage sonore de l'Arctique** »

vera_nikiforova@mail.ru

Cette communication se penche sur la formation d'un code musical particulier à la culture traditionnelle du Nord. L'Arctique est l'un des endroits les plus silencieux de la Terre, qui, elle, est « ajustée » pour une compréhension de l'intonation naturelle. Cela se reflète dans le folklore des peuples de l'Arctique et nous porte à croire que le paysage sonore de l'Arctique est en fait un paysage ethnique.

Vera Nikiforova est rectrice de l'École supérieure de musique de la République de Sakha et chercheuse attachée au Laboratoire des études géoculturelles de l'Arctique. Elle est diplômée de la faculté de composition théorique du Conservatoire d'État de Novossibirsk MI Glinka (1989), et docteur en musicologie ethnique (1995). Madame Nikiforova est aussi l'auteure de plusieurs publications scientifiques. Sa thèse portait sur l'étude de la musique de l'olonkho — l'épopée héroïque des Turcs d'Asie septentrionale (Sakha et Dolgan).

Monique DURAND (chercheuse et journaliste, Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière), « **Venir à l'écriture : les femmes innues prennent la parole** »

monique.durand@cegepsi.ca

Elles portent la littérature innue comme elles portent la terre. Leur terre. Laissant à leurs hommes la culture orale, contes d'hier et chansons d'aujourd'hui, elles écrivent dans l'urgence et jettent les bases d'une littérature originale qui s'élabore sous nos yeux. C'est à leur venue à l'écriture, déchirante comme un cri et flamboyante, que mes travaux et recherches s'intéressent. Les Joséphine Bacon, Rita Mestokosho, Naomi Fontaine et Natasha Kanapé Fontaine sont déjà auréolées d'une audience internationale. D'autres se préparent à les suivre. À la fois admirées et craintes par leurs communautés, ces écrivaines dérangent, bouleversent, tout spécialement la jeune génération qui remet en question l'ordre ancien. Bien inscrites dans leur époque mondialisée et numérisée, et délivrées de l'obligation à l'*indianité*, les jeunes écrivaines innues se rebellent contre l'enfermement et la pensée unique qui, croient-elles, étouffent leurs communautés. C'est à leur parole qui se veut désentravée et libre que mes travaux et recherches s'intéressent aussi.

Écrivaine, journaliste au *Devoir* et à Radio-Canada, et chercheuse associée au sein du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC), Monique Durand sillonne la planète et le Nord québécois avec sa plume. Elle a fait paraître *Carnets du Nord* en 2012 et a aussi publié deux ouvrages de fiction, *Eaux* et *La femme du peintre*, aux éditions du Serpent à Plumes à Paris. Elle a donné des conférences à Versailles, Reykjavík et Port-au-Prince dans le cadre de ses travaux de recherche et de création sur l'imaginaire du Nord et de l'hiver. Elle a remporté de nombreuses distinctions comme écrivaine et comme journaliste, au Québec et en France.

Marianna SAMSONOVA (directrice du Département de français et maître de conférences, Institut des langues étrangères et des études régionales, Université Fédérale du Nord-Est, République de Sakha), « **L'espace épique de l'épopée yakoute *Olonkho*** »

efimarianne@mail.ru

Le peuple yakoute, ou sakha (son autodénomination), est le peuple turcophone de la Sibérie orientale, le plus nordique de tous les peuples turcophones. Il existe plusieurs hypothèses sur son origine : quelques chercheurs croient qu'il est autochtone, mais la plupart défendent l'idée de l'arrivée sur le territoire actuel de la Yakoutie d'ancêtres venus du Sud. La tradition orale séculaire, transmise d'une génération à l'autre et fixée à l'écrit à partir du XIX^e siècle par des chercheurs et des écrivains, fournit des détails sur les mythes de création du monde — l'origine de l'Homme, la vénération des esprits de la Nature, les cultes, les coutumes et les rites — des Yakoutes. L'*Olonkho* présente de longues épopées racontées et chantées par un seul interprète — le conteur, dit *Olonkhasout*. Un *olonkho* contient habituellement entre 6000 et 9000 strophes, mais les plus longs peuvent en compter jusqu'à 20 000. On y trouve plusieurs genres autonomes du folklore yakoute, ainsi que toutes les techniques de chant traditionnel. D'origine très ancienne, les *olonkhos* racontent les histoires de héros qui n'ont pas réellement existé et décrivent les paysages du Monde du Milieu, où se déroule l'action, en portant une attention particulière à son environnement ethnique et naturel ainsi qu'à son organisation spatiale, qui diffèrent grandement de ceux de la Yakoutie. Serait-il possible que ce soit des indices sur le lieu d'origine du peuple yakoute?

Marianna Samsonova est enseignante de français, interprète et traductrice. Elle a soutenu une thèse sur les locutions de l'espace dans la langue française contemporaine, en 2004, à l'Université nationale linguistique de Moscou. Depuis 2006, elle développe des projets de partenariat entre l'Université fédérale du Nord-Est (République de Sakha) et des universités françaises, notamment avec les programmes de Licence et de Master de double diplomation en économie-gestion, ingénierie de la culture et tourisme des universités de Nice Sophia Antipolis et de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle enseigne la traduction, l'interprétation et l'histoire des études linguistiques et dirige des stages professionnels dans des musées, des centres ethnotouristiques et des parcs naturels. Elle a aussi développé de nombreux projets culturels franco-yakoutes, particulièrement des concerts et des tournages.

15h50 PAUSE

16h00 REGARDS CROISÉS

Présidente de séance : Monique DURAND

Marie Anne LA HAYE (candidate à la maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal), « **Le lieu de l'hiver : analyse de l'influence des écrivains migrants sur l'écriture de l'hiver dans la littérature québécoise** »

la_haye.marie_anne@courrier.uqam.ca

Le courant des écrivains migrants québécois a souvent abordé la saison de l'hiver en lui donnant une place métaphorique importante. L'hiver semble ainsi développé comme un lieu où l'auteur immigrant y projette son exil en y représentant la solitude et la nostalgie de sa terre d'origine. Pensons, entre autres, au roman *Passages* d'Émile Ollivier, où Montréal, entre Miami et Haïti, représente un lieu de solitude où la nostalgie émerge à travers l'hiver urbain et sa solitude. Ce courant d'écriture et sa manière de représenter l'hiver semblent avoir influencé la littérature québécoise, notamment avec des auteurs comme Lise Tremblay et Louis Hamelin qui ont repris cette représentation du lieu de l'hiver. Il serait donc intéressant d'analyser cette possible influence. D'abord, en approfondissant ce qu'est le courant des écritures migrantes, avec les notions d'exil et de nostalgie. Ensuite, en observant comment l'hiver peut être développé comme un lieu. Enfin, en analysant comment les écrivains migrants ont utilisé ce lieu de l'hiver de manière à cerner un élément important de la saison froide, amenant alors la littérature québécoise à reprendre cette approche du lieu de l'hiver.

Marie Anne La Haye vient d'entamer une maîtrise en études littéraires, profil recherche, à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Daniel Chartier. Elle a obtenu son diplôme d'études collégiales, profil lettres, en 2012. C'est à la suite de cette première incursion dans le monde littéraire qu'elle s'est inscrite au baccalauréat en études littéraires, qu'elle a complété en mai 2015.

Sébastien Aimé NYAFOUNA (doctorant, Université Paris-Sorbonne), « **Regards croisés sur le Nord. Les voix poétiques de Jean Désy et de Rita Mestokosho** »
nyafouaime@gmail.com

Uashtessiu, lumière d'automne est un ouvrage de Jean Désy et de Rita Mestokosho publié en 2010. Dans un frénétique jeu de paroles, le « je » de l'Autochtone (Rita) se confond harmonieusement au « je » du *qallunaaq* (Désy) dans un « nous » collectif visant à restituer la beauté du Nord : « C'est l'écriture qui nous lie et nous relie, chère poète innue, je ne l'oublie pas » (Désy et Mestokosho, 2010, p. 79.). Cette complicité littéraire surdétermine la trajectoire des regards qui se croisent sur le terrain de la poésie. La transparence poétique permet ainsi de dépasser ce passé de tensions entre le Nord et le Sud : « La coexistence plutôt que la dominance » (Chartier et Désy, 2015, p. 82.). Cette formule de Louis-Edmond Hamelin, l'une des sommités de la nordicité, s'applique bien à notre propos. Plus de regard dominateur, mais une sincère symbiose des esprits transfigurés par la lumière majestueuse du Nord.

Sébastien Aimé Nyafouna est étudiant en troisième année de doctorat à l'Université Paris-Sorbonne. Ses recherches portent sur la géographie littéraire (géopoétique, géocritique, écocritique), le récit de voyage et le Grand Nord chez Sylvain Tesson, Léo Gantelet et Jean Désy. Il vient d'obtenir une aide à la mobilité internationale des doctorants du Conseil régional d'Île-de-France pour effectuer un stage de recherche sous le parrainage scientifique de Rachel Bouvet, professeure d'études littéraires à l'Université du Québec à Montréal

Jolianne GAUDREULT-BOURGEOIS (doctorante en langue et littérature françaises, Université McGill), « **“Mondialisation du roman” et construction littéraire du Nord dans *Neige noire* de Hubert Aquin** »
jolianne.gaudreaultbourgeois@mail.mcgill.ca

J'ai déposé, il y a quelques semaines, un mémoire de maîtrise qui propose une voie de sortie de la lecture politique et nationale de l'œuvre de Hubert Aquin à partir de son dernier roman, *Neige noire* (1974). Il s'agit d'une œuvre qui a, entre autres, comme particularité de voir sa trame narrative osciller entre le Plateau Mont-Royal et le cercle polaire norvégien, en plus d'accumuler des références textuelles issues d'horizons culturels fort éclectiques : la Renaissance italienne, la philosophie allemande, les sagas islandaises, le cinéma américain, pour ne nommer que ceux-là. J'ai développé l'hypothèse selon laquelle *Neige noire* s'inscrirait dans la continuité d'un projet romanesque formulé par Aquin dans le plan d'écriture de son roman précédent, *L'Antiphonaire* (1969) : celui de « mondialiser » le roman, c'est-à-dire d'en faire éclater les frontières spatiales et temporelles. Si, dans le cadre de la présente Table ronde, je souhaite présenter la démarche qui fut la mienne, c'est parce que, tout au long de l'écriture de mon mémoire (et surtout après la lecture des travaux de Daniel Chartier), la question de la construction littéraire du Nord dans *Neige noire* n'a cessé de gagner en importance dans mon propos, l'ouverture « transpolaire » allant de pair avec l'ouverture de tous les espaces.

Jolianne Gaudreault-Bourgeois est étudiante au doctorat à l'Université McGill. Sous la direction d'Isabelle Daunais, elle a rédigé un mémoire de maîtrise intitulé « “Mondialiser” le roman : étude des rapports spatio-temporels dans *Neige noire* de Hubert Aquin ». Elle est auxiliaire de recherche au TSAR (Travaux sur les arts du roman) et s'intéresse à la pensée littéraire. Ses recherches actuelles portent sur le thème du roman comme « art de la vie » dans le discours non-romanesque (préfaces, chroniques, essais, etc.) sur le genre du roman tenu par les romanciers.

16h40 MOT DE CLÔTURE

Daniel CHARTIER (titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, Université du Québec à Montréal)